

éloignent les petits enfants, JÉSUS les appelle à lui avec une touchante bienveillance, et il les comble de ses caresses. Si, dans le ressentiment d'une réception injurieuse, les disciples l'engagent à faire descendre le feu du ciel sur Samarie, bien loin de céder à leur demande, il les rappelle au sentiment de la douceur qu'il leur prêche. Que dirons-nous de sa condescendance, de sa charité patiente, de son affection cordiale pour ses apôtres ? Ils étaient des hommes incultes, et leurs mœurs rudes et grossières pouvaient offrir bien des occasions à l'impatience. JÉSUS ne leur a montré que la plus admirable douceur. Elle ne l'abandonna jamais, pas même dans les circonstances où la justice et la vérité semblaient exiger la sévérité des reproches. JÉSUS ne s'irrite point quand les Juifs le décrivent partout comme un suppôt de Satan, et quand ils prennent des pierres pour le lapider. Au milieu des contrariétés de tout genre qui remplissent sa vie, au milieu des iniquités de son procès, des ignominies de sa passion, des souffrances de sa mort, il ne se permet pas un mot d'humeur contre ses accusateurs, ses juges et ses bourreaux. On le maudit et il ne renvoie pas la malédiction. On le maltraite, il ne répond point par la menace, il se livre sans murmurer à l'injustice.

C'est bien l'agneau qui se laisse conduire à la mort sans même pousser un bêlement plaintif. Au moment même où, frappé brutalement au visage, il reçoit une injure flétrissante, il se contente de dire : " Si j'ai mal parlé, montrez en quoi j'ai failli ; mais si j'ai dit la vérité, pourquoi me frappez-vous ? "

Saint Bernard a bien exprimé cette douceur du Cœur de JÉSUS par ces paroles : " Au milieu de l'amertume la plus grande, le Cœur de JÉSUS n'a exhalé que la douceur. (1) " Ainsi les fleurs broyées et pressurées répandent plus abondamment leurs sucs odorants, ainsi cet arbre de l'Orient blessé par le fer laisse échapper de ses incisions une plus grande quantité d'un baume précieux.

(1) *Serm. de Passione Domini.*